

15^e dimanche de T.O
Année C

S^t Pie X
16/07/89

Se faire proche

Repris d'une leçon
de 1983

Avec la parabole de l'enfant prodigue, la parabole dite du Bon Samaritain est sans doute la mieux connue de l'évangile. Mais à l'heure des secours d'urgence et de la Sécurité sociale, elle peut paraître un peu dépassée en nous présentant un geste tout à fait individuel. De nos jours, d'ailleurs, le geste individuel de cette sorte n'est-il pas soupçonné, souvent, de sentir ce qu'on appelle le paternalisme ? Aujourd'hui, non sans raison, on prône plutôt l'action collective et une action s'exerçant d'abord sur les causes du mal, la prévention, comme on dit. Mais cela ne veut pas dire - nous le savons d'expérience - que le geste individuel n'a plus sa place dans les situations de détresse. On peut s'en rendre compte dans nos hôpitaux ou nos maisons de retraite où, trop souvent, règne l'anonymat. La Sécurité sociale, malgré tout ce qu'elle prévient et procure, ne peut pas suffire à tout : d'ailleurs, l'Administration n'est-elle pas, souvent, terriblement impersonnelle ?

Alors... cette parabole du Bon Samaritain?

Eh bien, il faut la prendre pour ce qu'elle est : une parabole. Il ne faut ~~donc~~ pas s'arrêter sur des détails, même s'ils sont parlants comme, par exemple, l'attitude condamnable que Jésus donne au prêtre et au lévite tandis que le beau rôle est donné à un Samaritain, l'homme particulièrement méprisable pour un Juif. Ce qu'il faut, ~~par~~ ^{donc} conséquent, c'est se rappeler et retenir l'essentiel de ce que Jésus veut dire et qui est de valeur permanente pour notre vie ensemble, aujourd'hui.

Le docteur de la loi a demandé à Je-
sus " Qui est mon prochain ? " Et voici
que Jésus, au terme de la parabole, répond
par une autre question, ~~de la parabole~~ ~~de la parabole~~
~~de la parabole~~ : " Lequel des trois, à ton avis,
a été le prochain de l'homme tombé entre
les mains des bandits ? " On pourrait ~~dire~~ ^{donc}
~~conclure de la parabole~~ ~~conclure de la parabole~~ mettre sur les
lèvres de Jésus la réponse vivante : " Tu m'as
demandé : Qui est mon prochain ? ... Eh bien
moi je te dis que le prochain, c'est toi
car c'est à toi de t'approcher de l'autre,
c'est à toi de te faire proche de celui qui,
~~est~~ ~~est~~ a besoin de toi

Il faut Voilà ! Toute la leçon de la parabole est là :
S'approcher, se rendre proche : tout un pro-
gramme ! Une disposition profonde, une atti-
tude intérieure, une inclination du cœur ~~est~~
~~est~~ plus qu'un geste, plus qu'une
action quelle qu'elle soit, en tout cas : AVANT

sa condition, son inspiration, ditons: son ^{moten} H
d'être un geste, avant d'être une action.

Et c'est lui que nous sommes et que nous
serons toujours concernés, quelles que ^{soient les situations et} soient les
perfectives de l'organisation sociale.

S'approcher, se rendre proche, se
faire prochain c'est, en toute circonstance,
à tous les niveaux de la vie ensemble, se mettre
à la place de autre, ne pas s'enfermer dans
son propre cas, dans son égoïsme, égoïsme
de classe, de catégorie, de nation au ^{au lieu} bien
que' égoïsme individuel, ^{savoir regarder au-delà de soi-même} c'est aussi voir le
bien de l'ensemble et s'en montrer soucieux.

Bien sûr, cela ne peut aller sans sacrifice,
sans la perte ou la réduction de certains
avantages. Mais comment se faire vrai-
ment proche autrement? Le B.S. de la
parabole, n'a-t-il pas en a donné de
son temps, de sa peine et de son argent?
~~Et~~ C'est été tellement plus facile
pour lui et moins coûteux de faire comme
le prêtre et le lévite: "passe de l'autre côté!"

c.a.d. puisqu'ils ont vu le blessé, ne pas prendre le cas en considération, ne pas se compromettre peut-être, se retrancher derrière ses occupations du moment auxquelles on donne une priorité absolue. Quand on prend conscience des difficultés et des detresses d'aujourd'hui, quand on se rend compte aussi du caractère souvent impersonnel des secours sociaux, quelle actualité, cette parabole, et quels appels à se convertir! Oui, la conversion : car il n'y a pas de problème collectif dont la solution ne passerait pas, en définitive, par le cœur de l'homme, d'abord. Ce serait une illusion, nous le savons bien, de compter seulement sur les lois et les règlements pour résoudre les problèmes de la vie en société. L'originalité de l'évangile c'est justement de nous rappeler que pour changer la vie, il faut que l'homme change son cœur. ou plutôt qu'il s'expose à la fait changer par le esprit de Dieu.

Il y a quelques années, quand les évêques de France ont proposé dans le document " Pour de nouveaux modes de vie " des ^{dispositions} attitudes très concrètes dans le but d'aider à résoudre le problème du chômage, c'est en appelant les chrétiens " à un effort permanent de conversion " qu'ils concluaient leur déclaration.

Mais n'allons pas en oublier ^{que nous avons à nous} ~~des~~ rendre proches dans le quotidien de notre existence, par rapport à toutes ces personnes que nous côtoyons et rencontrons tous les jours : tant de gens ont besoin d'une attention qui les réconforte, qui les grandit ou qui leur est simplement agréable, ne fût-ce que une parole, un regard ou un sourire !

Terminons notre réflexion par un regard contemplatif sur Jésus lui-même :

page 7
 d'une autre année

15^{ème} dimanche T.O

1995

Année C

SE FAIRE PROCHE

Maltrait

Reprise annuaire de 1980. 86

cf. Lettre sur un nouveau

Maltrait
1995 009

Comme elle est parlante cette parabole du Bon Samaritain!

Et qui ne la connaît pas ?

Avec la parabole dite de l'Enfant prodigue,

c'est sans doute la parabole la plus connue de l'Évangile.

Mais la leçon qui s'en dégage est-elle bien comprise ?

Que Jésus ait voulu dire, à travers cette histoire :

il faut aimer et aimer effectivement son prochain, c'est vrai!

Mais la leçon qu'il donne va plus loin ^{est-ce que cette leçon} _{comprend}

N'oublions pas, en effet, la question qui a été posée à Jésus :

" Qui donc est mon prochain " a demandé le docteur de la loi.

Toute la parabole est réponse à cette question,

ou plutôt : la parabole fournit les éléments d'une réponse,

une réponse inattendue, il est vrai

et que Jésus, à son tour, donne sous une forme interrogative.

" Lequel des trois, à ton avis, ^{dit Jésus} a été le prochain
de l'homme tombé entre les mains des bandits ? "

On pourrait donc résumer cet échange en faisant dire par Jésus

" Tu m'as demandé : qui est mon prochain ... ?

Eh bien, moi je te dis que le prochain, c'est toi

ce doit être toi

car c'est à toi de te faire proche de l'autre

de cet autre qui a besoin de toi "

Voilà : tout et là = s'approcher soi-même
se rendre proche, être soi-même le prochain.

Tout un programme,
une attitude profonde, une disposition du cœur
avant d'être un geste, mais quelle exigence!
Le prêtre et le lévite de la parabole

ont bien vu le blessé au bord de la route
mais, dit Jésus, "ils sont passés de l'autre côté."

Ils ont pris leur distance : c'est le cas de le dire.

Sans doute qu'ils se sont trouvés de bonnes excuses :

^{d'ailleurs,} ils n'avaient pas le temps, c'était l'heure de ceci ou ^{de cela...}
^{d'ailleurs, "toucher son sang" selon la loi, cela rendait impur.}

Et puis, ce blessé, qui c'était ?

Après tout, c'était peut-être de sa faute
qui il en était là....

Et puis, vous savez, quand on commence à s'occuper
d'un cas pareil, on ne sait pas où ça va vous mener...

"Un prêtre descendait par ce chemin :
il vit le blessé et passa de l'autre côté..."

De même, un lévite..."

Le prêtre et le lévite : des gens "bien", pourtant... en principe
et de qui on aurait attendu un geste : eh bien, non "ils sont passés de
C'est que, "s'approcher, se faire proche" (l'autre côté)

ce n'est pas si facile.

Cela veut dire : ouvrir les yeux (voir)
et, plus encore, ouvrir son cœur ;

se mettre au niveau de l'autre, et même
 - beaucoup mieux, beaucoup plus - se mettre à sa place
 sans trop de préalable,
 en tout cas, sans être en train de se demander
 si l'autre mérite ou ne mérite pas que l'on s'intéresse
 à son cas.

Ce qui ne veut pas dire, évidemment, sans se demander
 quel est le mieux à faire : une chose vraie
 doit être éclairée

De toutes façons, il faudra bien, dans une certaine mesure,
 s'oublier soi-même.

concrètement : ... laisser de côté telle occupation
 abandonner un projet, changer son horaire
 peut-être : ouvrir son porte-monnaie

Cela fait quelquefois beaucoup.

Et avec ça, ce n'est pas forcément fini : l'épave
 p.c.q., comme on dit, "quand on met le doigt dans l'œil
 on ne voit pas où ça va s'arrêter..."

Tout cela, Jésus le dit merveilleusement
 en racontant ce que fait le Samaritain :
"Jésus pour enseigner" (c'est le sens du mot traduit par "soigner de près")
 lui, il s'est approché et, alors, non seulement
 il est allé au plus près en voignant le bled
 mais il l'a chargé sur sa propre monture,
 il l'a conduit dans un auberge,
 il l'a confié à ses frais, à l'aubergiste
 et il rest engagé à revenir pour payer ce qui aurait été définitif
en plus

Oui, lui, il a été vraiment le prochain!

H

F et S, savons-nous, avons-nous le souci
de nous rendre proches, d'être prochain? <sup>vraiment, pas seulement
en bonnes intentions</sup>

Oh, le blessé au bord de la route, le cas est extraordinaire
nous n'avons pas l'occasion de le rencontrer tous les jours.

Mais il y a tant et tant de gens que nous avons l'occasion
de rencontrer tous les jours

et qui attendent, p.c. qu'ils en ont besoin, ^{tous} une attention,
une parole, un sourire, une considération quelconque.

Mais nous... si nous ne voyons pas, si nous passons
de l'autre côté! ...

C'est très beau de voir la misère en général... et d'en parler
^(surtout si elle est loin de nous)

- c'est très beau et même nécessaire d'agir
à travers les organisations sociales et caritatives
pour remédier à cette misère et, surtout, contre les causes
de cette misère

Mais n'allons pas oublier ceux et celles qui attendent
près de nous et que nous rencontrons tous les jours.

Le geste individuel, si adressé à une personne,
sera toujours irremplaçable &

malgré l'existence et la activité tout à fait louables
des organismes et des institutions les plus perfectionnés

À ce propos, je rappellerai le mot merveilleux

de Mère Thérèse de Calcutta.

On lui faisait remarquer un jour : "Mais que pouvez-vous faire en face de tant de misère ?"

Elle répondit : "Je ne vois pas la misère,
je vois le misérable qui est auprès de moi"

Inutile de faire remarquer que ce n'est pas l'attention à chacun ^{précisément} qui a empêché Mère Thérèse de faire du collectif et d'agir sur les causes, à grande échelle.

Lumière et appel, donc, à travers cette parabole du bon Samaritain.

Question sur moi : par exemple, ^{comme d'aurait pu être} pourquoi le beau rôle donné, non pas à n'importe qui, mais à un Samaritain

(on est obligé de qualifier de "bon" comme le lion) samaritain qui faisait donc partie de ces gens véritablement haïs des Juifs

alors que le prêtre et le lévite - des gens "bons", a priori - sont présentés d'une façon défavorable.

Il y a là quelque chose de voulu, manifestement, par Jésus, et qui doit nous donner à réfléchir.

Mais il nous faut terminer notre réflexion en regardant Jésus, lui-même.

Car, ce Bon Samaritain, qui est-il en fin de compte ?

Depuis les débuts du christianisme, on s'a reconnu
avec raison, Je t'en lui-même.

Oui, lui, le Fils de Dieu, en venant en ce monde,
en partageant en tout notre condition d'homme,
à l'exception du péché,

en prenant sur lui nos souffrances et notre mort,
en faisant de son sang notre relèvement
et en nous confiant à l'ambage de son Esprit

jusqu'à ce qu'il revienne,

oui, ~~lui~~, Jésus, ^{c'est lui, en vérité} ~~est-il~~ ^{par} le Bon Samaritain
lui qui s'est fait ^{et jusqu'à quel point} prochain de l'humanité blessée
pour la sauver ?

Alors, il peut nous dire à chacun, non seulement :
"Va et, toi aussi, fais de même"

mais : "Je vous ai donné l'exemple
afin que vous fassiez, vous aussi,
comme j'ai fait pour vous"

Amen.

Dans le spirituel nous sommes : Dieu et son prochain

mais

"D.B. note h"
"parallèle"

Comment avec le prochain de tout homme

15^e dimanche du T.O

Année C

12 juillet 1995

vari. lettre de JPI pour le nouveau
millénaire
N°50 sq.

" Va et FAIS de même "

Qui ne connaît pas la parabole du Bon Samaritain ?
Avec la parabole dite du ^{fil prodigue},
elle est sans doute ^{parmi les paraboles} la plus connue de l'évangile.

Cette parabole, Jésus la raconte donc pour répondre
à la question que lui a posée un docteur de la loi :

" Qui donc est mon prochain ? "

Et voici qu'en conclusion de la parabole
arrive, tout à fait inattendue, la réponse de Jésus :

réponse qui peut s'exprimer ainsi :

Tu m'as demandé " qui est mon prochain "

eh bien moi je te dis que le prochain, c'est toi,

car c'est à toi de te faire proche de l'autre,

à toi de t'approcher de lui

surtout s'il est dans le besoin comme le blessé de la para-^{bois.}
^{et mit dit en passant *}

Avec comme condition, bien sûr, de ne fermer

ni tes yeux, ni ton cœur

en ayant la mauvaise réaction de franchir l'autre côté

de la route comme le prêtre et le lévite.

Quelle leçon, n'est-il pas vrai ? ... C'est à moi

de m'approcher de l'autre, des autres,

c'est à moi de me faire proche en acceptant de faire

les gestes qui s'imposent

qui parmi ceux qu'on rencontre ^{répondre} ^{le besoin}
pas au moins d'une petite attention ?

c'est à moi d'être le prochain.

en faisant des gestes qui s'imposent... et qui s'imposent tellement,
- il faut le rappeler -

que Jésus, dans sa parabole du jugement, annonce que
ce sont des gestes ^{de ce genre qui} conditionnent notre sort éternel :

"J'avais faim... j'étais un étranger... j'étais malade... etc..

Mais, quand est-ce que vous l'avez vu ?

Chaque fois que vous l'avez fait

ou que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces petits
qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait
... ou pas fait !" (Mt, 25, 31... 46)

C'est qui au préalable, il faut voir...

il y en a qui voient... mais il y en a qui ne voient pas
ou ne veulent pas voir

FetS, savons-nous voir... et voir, nous penche l'autre côté de la route!

Et puis, dans la parabole qui retient notre attention aujourd'hui
il est impossible de ne pas remarquer que Jésus donne
le beau rôle à un Samaritain :

c'est comme si, parlant de nos jours, il avait donné ce rôle
à quelqu'un de tout à fait déconsidéré dans la société.

On peut se demander pourquoi ?

P.c. q., après tout, - et ç'aurait été autant à la confusion
du prêtre et du lévite -

ce beau rôle aurait pu être ^{celui} de n'importe quelle personne ordinaire
Non ! un Samaritain... quelqu'un à éviter ! Pourquoi ?

N'est-ce pas parce que Jésus veut attirer l'attention non pas sur la qualité de la personne, ni son identité, sa respectabilité, son savoir, ses compétences ou autres... mais sur son agir, sur ce qu'elle fait, oui sur tous les gestes de miséricorde qui sont accomplis par ce Samaritain.

Et c'est à dessein, sans doute, que Jésus les énumère, ces gestes: "sacri de pitié", le Samaritain s'est approché, il a pansé les plaies du blessé, il l'a chargé sur sa propre monture, il l'a confié aux soins d'un aubergiste, il a payé pour lui en s'engageant à payer le supplément, éventuellement.

Ainsi - montre Jésus - ses forces, ses aises, son temps, son argent, [dans le fossé]
ce Samaritain les a sacrifiés pour cet inconnu qu'il a recueilli

Est-il besoin, F et S, de faire remarquer combien Jésus, dans cette parabole,

insiste sur le FAIRE, sur l'AGIR?

Le docteur de la loi ^{lui} avait d'ailleurs demandé :

" Maître, que dois-je FAIRE pour avoir part à la vie éternelle?"

Et quand, dans l'échange avec Jésus, il a été amené à citer ce qui est écrit dans la loi :

" Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de toute ta force et ton prochain comme toi-même",

Jésus lui a répondu tout simplement :

" FAIS ceci et tu auras la vie"

4

Et c'est sur cette même invitation, sans autre commentaire,
que se termine la parabole :

" Va, dit Jésus à celui qui l'a questionné,
et toi aussi, FAIS de même "

Fet S, permettez-moi, ici, une réflexion qui touche à nos personnes:
Combien de fois, en effet, j'ai entendu tel ou tel
me dire : " Vous avez de la chance, vous, d'en savoir
tant sur la Bible, sur le Christ, sur la religion...! "
Oui, assurément, c'est une grâce, c'est un avantage
d'être éclairé sur sa foi,
mais c'est aussi une responsabilité.

A qui son SAVOIR, "avoir toute la science des mystères
et toute la connaissance de Dieu", comme dit St Paul (1 Cor, 13, 2)
si l'on n'AGIT pas, si l'on ne FAIT pas,
si ce qu'on sait ne se traduit pas en actes.

Et quand je dis FAIRE, AGIR, il ne s'agit pas
forcément - ni même d'abord - d'accomplir, de réaliser
des actions comme celle du Samaritain de l'évangile
- beau coup, d'ailleurs, a commencé par les malades ne le pensait pas.
Non! il s'agit de FAIRE, d'AGIR à l'intérieur
de sa propre vie, à l'intérieur de son existence, de son MOI
pour se mettre le plus possible en accord, en harmonie pratique
avec ce que l'on sait et cela au plus profond de soi.

Ce qui, évidemment, doit se traduire, quand cela est possible,
par des gestes, ^{ou} des engagements pratiques aussi concrets
que les gestes du Samaritain de la parabole.

Adm./savoir, -croire que Dieu existe, -c'est bien
 mais si -ça ne change rien dans la façon de vivre?...
 C'est ce que dit, avec une certaine rigueur, l'apôtre St Jacques
 dans sa lettre où il aborde le sujet délicat de la foi et des oeuvres.
 "Mettez la parole en application, écrit-il, ne vous contentez pas
 de l'écouter, -ce serait vous faire illusion ...

Au contraire, l'homme ... qui^{ne} l'écoute pas pour l'oublier
 mais l'applique dans ses actes, heureux sera-t-il d'agir ainsi!"
 Et St Jacques continue: "Si qqun se prétend avoir la foi (Jc, 1, 22...26)
 alors qu'il n'AGIT pas, à quoi cela sert-il? ...

Celui qui n'agit pas, sa foi est bel et bien morte,
 et on peut lui dire: ... Montre-moi donc ta foi qui n'agit pas
 moi, -c'est par mes actes que je te montrerai ma foi.

Tu crois qu'il y a un seul Dieu? Tu as raison,
 (mais) les démons, eux aussi, le croient..." (Jc, 2, 14...20)
 Des propos qui ne font que reprendre ce que Jésus lui-même
 a dit en bien des circonstances.

dénonçant, en premier, les scribes et les pharisiens
 qui, fait-il constater, "disent et ne font pas" (Mt, 23, 3)

Mais c'est aussi toute la foule de ceux qui le suivent
 qu'il prend à parti: "Pourquoi m'appellez-vous en disant:
 Seigneur, Seigneur! et ne FAITES-vous pas ce que je dis?..."

Celui qui écoute sans METTRE EN PRATIQUE ressemble
 à l'homme qui a bâti sa maison sans fondations". (Lc, 6, 46-49)
 Par contre, il s'exclame un jour: "Heureux ceux qui entendent
 la parole de Dieu et qui l'observent" (Lc, 11, 28)

Et si, nous connaissons tous de ces gens - et il sont trop nombreux -
 qui se disent "croissants mais non pratiquants"
 Nous savons qu'ils veulent dire ainsi qu'ils laissent de côté
 les gestes religieux essentiels.

Mais attention! "Croissants non pratiquants"
 cela peut être dit aussi de ceux qui, comme nous, ici,
 accomplissent régulièrement les gestes religieux
 et, même, ne manquent pas d'une certaine formation religieuse,
 mais dont la conduite, le comportement, la attitude pratique
 ne sont ni inspirés, ni éclairés par ce qu'ils savent,
 par ce qu'ils entendent de l'enseignement
 du Christ et de son Eglise. ...

Croyant... mais non pratiquant

Et pourtant [l'auteur du Deutéronome nous l'a dit
 dans la 1^{ère} lecture:

"Elle est tout près de toi, la Parole, afin que tu la
 mettes en pratique"]

[Et] après nous avoir proposé l'exemple du Samaritain
 de la parabole, c'est à chacun de nous que Jésus dit:
 "Va et toi aussi FAIS de même!"

15^e dimanche du T.O

Année C

Malakrot

le 14 juillet 2013

SE FAIRE PROCHE

Qui, parmi les chrétiens, ne connaît pas
la parabole du Bon Samaritain ?

Avec la parabole dite de l'Enfant prodigue,
c'est sans doute la parabole la plus connue de l'Évangile.
Mais il n'est pas sûr que la leçon qui s'en dégage
soit bien exactement comprise.

Car c'est plus qu'une leçon de bienfaisance
que Jésus veut donner dans cette parabole.

N'oublions pas en effet la question qui a été posée à Jésus :

"Qui donc est mon prochain ?" a demandé le docteur de la loi.

Toute la parabole est réponse,

une réponse développée à cette question,

et une réponse inattendue, réponse que Jésus
donne, à son tour, sous forme interrogative :

"Lequel des trois, à ton avis, dit Jésus, a été le prochain
de l'homme tombé entre les mains des bandits ?"

On pourrait faire dire par Jésus : "Tu m'as demandé :
qui est mon prochain ? ..."

Eh bien oui, je te dis que le prochain, c'est TOI,

oui, c'est TOI, ce doit être TOI car c'est à TOI

de te faire PROCHE de l'autre, de cet autre

qui a besoin de toi !

2

Voilà : tout est là, s'approcher soi-même,
se rendre proche, être soi-même le prochain,

Tout un programme : une attitude profonde,
une disposition du cœur, avant d'être un geste
mais quelle exigence !

Le prêtre et le lévite de la parabole
ont bien vu l'homme girant au bord de la route,
mais "ils sont passés de l'autre côté", dit Jésus,
ils ont pris leur distance, c'est le cas de le dire.

Sûrement, se sont-ils trouvés de bonnes excuses :
ils n'avaient pas le temps, c'était l'heure de ceci ou de cela..
d'ailleurs, ni cet homme était un mort,
le toucher c'était, selon la loi, se rendre impur...

Et puis cet homme, qui était-il ? ...
après tout, c'était peut-être de sa faute qu'il en était là.
Et puis, et puis... quand on commence à s'occuper
d'un cas pareil, on ne sait pas où ça va nous mener....

"Un prêtre descendait par ce chemin, il vit l'homme
et passa de l'autre côté... de même un lévite..."

De l'un et de l'autre pourtant, on aurait attendu un geste :

eh bien non : ils sont passés de l'autre côté !

C'est que s'approcher, se faire proche, ce n'est pas si facile !
cela veut dire : ouvrir les yeux, voir
et plus encore : ouvrir son cœur,
se mettre au niveau de l'autre et, même,

3
beaucoup mieux, beaucoup plus, se mettre à sa place
sans trop de préalable.

et cela, de telle manière que si un geste d'entraide
est à faire, "ce geste soit ressenti ^{par celui qui en bénéficie} "Partage fraternel"
non ^{pas} comme une aumône humiliante mais comme un

- ce qui est sûr, c'est que se faire prochain

cela exige toujours, dans une certaine mesure,

^{quel'on} s'oublie soi-même : concrètement, cela peut vouloir ^{dire:}

laisser de côté ses propres préoccupations,

modifier son emploi du temps, abandonner un projet

et puis, peut-être, ouvrir son porte-monnaie...

Cela fait quelquefois beaucoup ^(faire une démarche).

d'autant plus qu'on ne sait pas jusqu'où
cela peut aller.

Tout cela, Jésus le dit merveilleusement
en racontant ce que fait le Samaritain

"pris aux entrailles" lui,

- c'est le sens du mot traduit par "saisi de pitié" -

il s'est approché et, alors, non seulement

il est allé au plus pressé en soignant le blessé

mais il l'a chargé sur sa monture,

il l'a conduit dans une auberge,

il l'a confié, à ses frais, à l'aubergiste

en s'engageant à revenir pour payer

ce qui aurait été dépensé en plus

A

Oui, lui, le Samaritain, il a été vraiment le PROCHAIN.

Certes, le blessé au bord de la route, c.à.d. le cas extraordinaire nous n'avons pas l'occasion de le rencontrer tous les jours
Mais avons-nous le souci d'être et de nous faire PROCHAINS
tout simplement à l'égard des gens que nous rencontrons
connus ou inconnus et que nous côtoyons habituellement?

Et cela en leur témoignant l'attention la plus élémentaire:
un regard, un sourire, un mot aimable,
éventuellement une aide ou un recours.

Ne soyons pas, dans notre vie de tous les jours,
ceux qui ne voient pas ou ceux qui "passent de l'autre côté"

Inévitablement, la parabole du Bon Samaritain nous conduit
à nous rappeler qu'il existe toujours, aujourd'hui
et en multitude, des blessés au bord de la route.

"Notre monde de croissance économique, culturelle et technologique
écritait J.P. II à l'occasion de l'entrée dans le nouveau millénaire,
laîne des millions et des millions de personnes en marge du progrès,
... pauvreté anciennes auxquelles s'ajoutent les pauvretés nouvelles:
la désespérance du non-sens, les pièges de la drogue,
la solitude du grand âge et de la maladie,
la discrimination raciale ..." (N°50) (lettre pour le nouveau millénaire)

Il est évident, F&S, qu'au nom de notre christianisme
nous avons le DEVOIR de nous faire proches de ces blessés
d'aujourd'hui,

en soutenant les organismes et les associations
qui leur viennent en aide,

mieux encore, en participant effectivement aux activités
de ces organismes et associations confessionnels ou non.

Peut-être trouve-t-on à dire ou à estimer
qu'aujourd'hui, ^{ce n'est pas la première f.c.g.} de plus en plus, la société (l'Etat)
s'organise pour venir en aide à toute détresse
et que, du coup, le geste du Bon Samaritain,
geste individuel s'adressant à une personne
s'impose de moins en moins.

Eh bien, si ... et il s'impose ^{même} de plus en plus
dans un contexte ^{social} d'anonymat comme le nôtre/.

C'est ce que fait ^{aussi} remarquer avec insistance le pape Benoit XVI
dans sa première encyclique "Dieu est amour"

"L'amour - attention à l'autre - sera toujours nécessaire
même dans la société la plus juste" écrivait-il,
il n'y a aucun ordre juste de l'Etat ~

qui puisse rendre superflu, le service de l'amour (N° 25)
... les êtres humains ont toujours besoin de quelque chose de plus
que de soins techniquement corrects" (N° 31)

*
Lumière et appel, donc, à travers cette parabole
du Bon Samaritain.

6 bis

Mais il y aurait encore à dire, suggère par cette parabole :

par exemple sur le beau rôle donné à un Samaritain

quelqu'un de mauvaise réputation au temps de Jésus ;

par exemple aussi sur ce que fait le Samaritain :

un ensemble de gestes qui conduisent à penser

que, par rapport ^{aux humains} à ceux qu'il est venu sauver

le (vrai) Bon Samaritain, - c'est le Christ, ^{Celui qui s'est approché de nous,} Fils de Dieu ^{homme} fait

Mais plutôt que développer ces points,

je préfère, pour conclure ces réflexions, laisser la parole

(si l'on peut dire) au pape François.

Lundi dernier, 8 juillet, dans une démarche de compassion,

- ... de compassion provocante (quant on voit le contexte ^{de cette démarche})

il est allé sur l'île de Lampedusa, au large de la Sicile,

cette île qu'atteignent ... ou essaient d'atteindre

- au beaucoup périssent au cours du voyage -

des foules de migrants qui fuient la misère de leurs pays.

Et voici, concernant ces malheureux, ce qu'il a dit

pour interpeller le monde et chacun de nous :

" Qui est responsable du sort de ces frères et de ces sœurs ?

Personne !

Tous, nous répondons : Ce n'est pas moi, ce sont les autres.
Mais Dieu demande à chacun d'entre nous :

" Où est le sang de ton frère qui crie vers moi ? "

Aujourd'hui, personne ne se sent responsable.

Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle.

Nous sommes tombés dans l'attitude hypocrite
du prêtre et du lévite de la parabole du Bon Samaritain :
nous regardons le frère à demi-mort sur le bord de la route.
Peut-être pensons-nous : le pauvre !

et nous continuons notre chemin. —

Ce n'est pas notre affaire. Et cela nous suffit.

La culture du bien-être qui nous conduit à penser avant tout

à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres,

nous fait vivre dans des bulles de savon

qui sont belles mais qui sont l'illusion du futile,

du provisoire qui porte à l'indifférence envers les autres

Nous nous sommes habitués à la souffrance de l'autre.

Elle ne nous regarde pas, ce n'est pas notre affaire...

Notre société a oublié l'expérience des pleurs,

du "souffrir avec" :

c'est la mondialisation de l'indifférence.... "

Et donnant le sens de sa démarche

le pape conduait :

(au verso)

15^e dimanche du T.O
Année C

Malentroit
10 juillet 2016

Va et FAIS de même

Avec la parabole dite du "fils prodigue",
la parabole du Bon Samaritain est, sans doute,
parmi les paraboles, la plus connue de l'évangile.

Cette parabole, que nous venons d'entendre,
Jésus la raconte donc pour répondre à la question
que lui a posé un docteur de la loi :

" Qui donc est mon prochain ? "

Et voici qu'en conclusion de la parabole,
arrive, plutôt inattendue, la réponse de Jésus :

réponse que l'on peut paraphraser ainsi :

" Tu m'as demandé : qui est mon prochain :

eh bien moi, je te dis que le prochain, c'est TOI,

car c'est à toi de te faire proche de l'autre

à toi de t'approcher de lui,

surtout s'il est dans le besoin, comme le blessé de la parabole

Avec, comme condition ^{migable} bien sûr, de ne fermer
ni tes yeux, ni ton cœur pour ne pas avoir

la mauvaise réaction de prendre l'autre côté

de la route, comme le prêtre et le lévite ! "

Quelle leçon, n'est-il pas vrai ? ...

C'est à moi de m'approcher de l'autre, des autres

c'est à moi de me faire proche ^{et... et...} en m'engageant

à faire les gestes qui s'imposent

qui font les gestes qui s'imposent - au moins, en intention.
 si il ne s'impose pas ou

si il n'est pas possible de les faire effectivement -
 gestes qui sont d'une telle importance que Jésus,
 dans la parabole du grand Jugement,
 annonce que ce sont des gestes de ce genre
 qui conditionnent le sort éternel de ceux qui sont jugés :

" J'avais faim ... J'étais un étranger ... J'étais malade ... etc...
 (qui sont jugés

... Mais quand est-ce que nous t'avons vu ? ^{interrogent ceux}
 Chaque fois que vous l'avez fait ou que vous ne l'avez pas fait
 à l'un de ces petits qui sont mes frères,
 c'est à moi que vous l'avez fait ... ou pas fait ! " (Mt, 25, 34-36)

Quand est-ce que nous t'avons vu ?

oui, c'est qu'en tout premier, il faut VOIR :

il y en a qui voient ... mais il y en a qui ne voient pas

ou qui ne veulent pas VOIR.

Et S, savons-nous VOIR, VOIR l'autre dans son besoin ?

Certes, le blessé au bord de la route

ou la personne qui manque du nécessaire,

nous n'en rencontrons pas tous les jours, encore que ...

mais tous ceux que nous côtoyons, fût desquels nous n'avons
 ne sont-ils pas en attente d'une attention,

ne fut-ce qu'un regard, un sourire, un mot aimable,
 encore faut-il les VOIR et sans prendre l'autre côté de la rue

Voilà à qui s'impose comme la ^{l'enseignement} de la parabole

Et puis, dans cette parabole du Bon Samaritain,

il est impossible de ne pas remarquer

que Jésus donne le beau rôle à un Samaritain,

c'est comme si, parlant aujourd'hui, il avait donné à
 à qui un de tout à fait déconsidéré, de mauvaise réputation
 d'un point de vue social ou religieux.

On peut se demander pourquoi ?

P.c.q., après tout, - et s'il aurait été autant ^{ce} la confusion
du prêtre et du levite -

ce beau rôle aurait pu être celui de n'importe quelle ^{autre} personne ;
Non, le beau rôle a un Samaritain,

qui n'a rien de méprisable et à éviter aux yeux des juifs : pourquoi ?

N'est-ce pas p.c.q. Jésus veut attirer l'attention, notre attention,
non pas sur la qualité de la personne, ^{qui ont avant} sur son identité,
sur sa respectabilité... ou autre,

non, mais sur son AGIR, sur ce qu'elle FAIT.

Et Jésus, à dessein sans doute, d'énumérer
tous les gestes du Samaritain : "raisi de pitié", il s'est appro- ^{ché,}

il a pansé les plaies du blessé, il l'a chargé sur son propre monture,
il l'a confié aux soins d'un aubergiste, il a payé pour lui,

en s'engageant ^{même} à payer le supplément éventuellement :

ainsi, montre Jésus, ses forces, ses aides, son temps, son argent
ce Samaritain les a sacrifiés pour cet inconnu
qu'il a VU et REUEILLU dans le fossé.

Est-il besoin, F et S, de faire remarquer combien Jésus,
dans cette parabole,

insiste sur le FAIRE, sur l'AGIR ? les gestes, les efforts ^{faits} qui sont

Le docteur de la loi lui avait d'ailleurs demandé :

"Maintenant, que dois-je FAIRE pour avoir part à la vie éternelle ?"

Et quand, dans l'échange avec Jésus, il a été amené à citer
ce qui est écrit dans la loi : "Tu aimeras le SGR ton Dieu
de toute ta force

et ton prochain comme toi-même"

H

Jésus lui a répondu tout simplement :

"Fais ainsi et tu auras la vie"

Et c'est sur cette même invitation, sans autre commentaire, que se termine la parabole :

"Va, dit Jésus à celui qui l'a interrogé, et toi aussi, FAIS de même" //

Il est évident que cette parabole du Bon Samaritain en répondant à la question posée "qui est mon prochain?" met aussi en évidence la mise en pratique du commandement de l'amour du prochain.

Mais justement, ne pouvons-nous pas entendre dans l'insistance de Jésus sur les gestes du Samaritain un appel de Jésus sur le FAIRE, sur la mise en œuvre et un FAIRE qui dépasse le cadre de cette parabole

- c'est à dire
un appel à faire passer effectivement dans les actes, dans les comportements et attitudes ^{l'Évangile}
- ce qu'il nous demande par ailleurs pour le mettre vraiment
Car il se peut, par exemple - et il arrive - qu'on s'illusionne du fait qu'on a une certaine connaissance de l'Évangile - comme si le SAVOIR suffisait - ou du fait qu'on accomplit régulièrement des gestes religieux comme si cela ferait oublier l'AGIR ou en dirigerait dans le courant de la vie ordinaire?

- Or Jésus nous avertit : "Il ne suffit pas de me dire Seigneur, Seigneur

• ce que voulait signifier l'auteur de la 1^{ère} lecture -

pour entrer dans le Royaume des cieux
 mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux"
 Et Jésus d'ajouter : "Tout homme qui écoute
 ce que je vous dis sans le mettre en pratique
 est comparable à un homme insensé

(Mt, 7, 21)

qui a bâti sa maison sur le sable..." (Mt, 7, 21 et 26)

On comprend ce que cela veut dire.

L'apôtre S^t Jacques, dans sa lettre, reprend, pour ainsi dire,
 ces propos de Jésus, avec une certaine vigueur : (Jc, 1, 22-24 et
 2, 14 et 17)
 "Mettez la parole en application, écrit-il,
 ne vous contentez pas de l'écouter, ce serait vous faire illusion

Car écouter la parole sans la mettre en application,
 c'est ressembler à un homme qui se regarde ds la glace
 et qui, aussitôt, s'en va en oubliant de qu'il avait l'air

Et S^t Jacques continue : " Si qq. prétend avoir la foi
 alors qu'il n'a q't pas, à quoi cela sert-il ?

Celui qui n'a q't pas, sa foi est bel et bien morte !

Et S, nous connaissons tous beaucoup de gens

- trop nombreux, hélas, aujourd'hui -

qui se disent " croyants mais non pratiquants "

Nous savons qu'ils veulent dire ainsi qu'ils laissent de côté
 des aspects religieux essentiels comme le geste de franchise par

Mais attention : " Croyants non pratiquants " : nous connaissons
 cela peut être dit, aussi, de ceux qui, comme nous, ici,
 • à l'Assemblée du dimanche -

accomplissent régulièrement les gestes religieux
normalement obligatoires

et, même, ne manquent pas d'une certaine formation religieuse
mais voilà, leur conduite et leurs attitudes pratiques

dans l'existence de tous les jours

ne semblent guère inspirées ^{si non pas du tout} par ce qu'ils savent,
par ce qu'ils entendent de l'enseignement
du Christ et de son Eglise,

- croyants, donc, ... mais non-pratiquants -
au fond des gens qui ressemblent au prêtre et au lévite
de la parabole

Alors regardons- nous dans le glace", comme nous le disait St Jacques

"Va et toi, fais de même" :

cette invitation de Jésus qui conclut
cette parabole du Bon Samaritain,

entendons - la ^{donc} adressée à chacun de nous
et concernant tout ce qui nous est demandé
pour vivre en ^{dans lte notre existence} disciple du Christ.

Amen